

*Ils ne savaient pas que c'était impossible,
alors ils l'ont fait.*
Mark Twain

Éthiopie, juin 2016

Après une nuit interminable, bercée par les opérations militaires qui cessèrent au lever du jour, nous nous sommes levés comme deux zombis. Les patients faisaient la queue depuis plus de trois heures, pour certains. Nous nous sommes vraiment réveillés en voyant la double file qui attendait en silence. L'infirmière devait placer les malades selon l'urgence, mais par qui commencer lorsqu'ils sont tous quasiment des cas urgents ?

Devant ce décor désolant, le petit-déjeuner ne fut pas notre priorité.

Touba, une jeune infirmière éthiopienne mince et musclée, d'un mètre soixante avec des cheveux courts noirs et frisés, passa devant nous en fredonnant. Elle alla réchauffer du firfir, un plat typique. Il permet de réutiliser les restes de la veille, coupés en petits morceaux. Le tout est servi très épicé et accompagné d'une injéra fraîche.

La différence d'une coutume à l'autre. Nous, un café noir pas si noir que ça nous suffit.

Les interventions et les soins se succédèrent toute la journée.

Nous prîmes juste le temps de grignoter quelques amandes en milieu de journée. Ce jour-là, nous fîmes nos dix heures de travail pratiquement au bord du malaise.

La chaleur, les moustiques, les plaies infectées, les déchirants cris des bébés, la nuit dans le vacarme des mitraillettes et les 22 heures de voyage avaient complètement ravagé notre moral. Ce soir-là, épuisés, on ne se souvient même pas de s'être couchés, seulement d'avoir avalé un beignet frais et délicieux, farci avec du fromage et de la salade assaisonnée d'une sauce acidulée succulente.

La chose la plus difficile est de n'attribuer aucune importance aux choses qui n'ont pas d'importance.

Charles de Gaulle

Paris, 23 janvier 2022

— Vous êtes en train de me dire que je dois attendre 24 heures pour signaler la disparition de mes filles, inspecteur ?

— Oui, monsieur Lynn, nous n'avons pas la certitude qu'il s'agisse d'un enlèvement.

— Inspecteur, je connais ma femme. Je peux vous dire que c'est une personne équilibrée, qui ne ferait jamais une chose pareille.

— Bien sûr, c'est ce qu'ils disent tous, avant de reconnaître qu'ils n'auraient jamais cru et bla bla bla. En général, ce sont des proches qui se sont occupés de la disparition et vous m'avez bien dit que votre femme est injoignable ?

— Inspecteur, ma femme est dans l'avion et...

— Comment ça, dans l'avion ?

— Je vous ai déjà dit qu'elle est partie pour son nouveau travail pendant la nuit. Elle m'a laissé un petit mot, comme à son habitude. Elle me rappelait que je n'oublie pas l'ordonnance pour aller chercher les médicaments de notre fille. Si elle les avait emmenées, elle n'aurait pas précisé cela. Vous n'êtes pas sans savoir que l'on perd du temps !

— Oui, bon, laissez-moi réfléchir. Prenez ma carte, je passe-

rai à la fin de mon service. Je ne peux pas légalement engager les recherches.

En 2021, 43 870 mineurs ont été signalés disparus aux forces de police et de gendarmerie en France, au FPR, Fichier des personnes disparues.

Mon cri me surprend, une bouteille dans une mer déchaînée.

— Mais j’y pense, et la RIF ?

— Désolé, il n’est plus possible de déposer une demande de recherche dans l’intérêt des familles. Cette procédure a été supprimée récemment.

Je fustige.

— Sauf en cas de disparition inquiétante et, dans notre cas, la situation est plus qu’inquiétante.

Je riposte en réfléchissant.

— Je suis persuadé qu’il y a une explication, une gamine oui, deux OK, mais trois ? Qui peut faire un truc pareil ? Ou alors, il faut une sacrée raison.

Je balance ce qui me passe par la tête.

— Je souhaite déclencher le dispositif « Alerte enlèvement ».

L’inspecteur est soudain agacé, ou inquiet.

— Monsieur Lynn, on ne déclenche pas ce dispositif en claquant des doigts. Ce dispositif vise à envoyer massivement des informations clés à la population afin qu’un enfant ayant été enlevé soit retrouvé dans les plus brefs délais. Dès son déclenchement, le plan Alerte enlèvement divulgue des renseignements précis pour retrouver l’enfant : l’âge, la taille, l’apparence de l’enfant et les vêtements qu’il portait la dernière fois qu’il a été aperçu. Ensuite, on complète avec le descriptif de l’éventuelle voiture du kidnappeur, son profil type, etc. Tout commence par le signalement de la disparition de l’enfant à la police ou à la gendarmerie.

Je lui coupe calmement la parole en freinant avec les deux pieds.

— Je n'avais pas besoin de votre éclairage pour m'expliquer cette évidence.

— Attendez, par la suite, la décision de déclencher ou non ce plan revient au procureur de la République compétent au niveau territorial. Il relève du tribunal de grande instance, au nombre de 173 en France. Le procureur de la République concerné par l'affaire de l'enlèvement prend la décision de le déclencher en étroite concertation avec les enquêteurs et après avoir consulté le ministre de la Justice. Concrètement, docteur Lynn, il existe quatre critères nécessaires au déclenchement du dispositif Alerte enlèvement. Petit 1, s'il s'agit d'un enlèvement avéré et non d'une disparition, même inquiétante. Petit 2, si la victime est mineure. Petit 3, si la vie ou l'intégrité physique de l'enfant est en danger. Petit 4, si le procureur dispose d'informations dont la diffusion permettra la localisation de l'enfant et/ou de son ravisseur.

Il me regarde pour s'assurer que je l'écoute et poursuit.

— Malgré tout, il arrive que, même si ces quatre critères sont réunis, le procureur de la République choisisse de ne pas déclencher l'alerte, notamment parce qu'il estime que sa diffusion peut mettre la vie de l'enfant en danger. Quand cela est possible, les parents de l'enfant enlevé doivent donner leur accord. Le message est rédigé par le procureur de la République, lui-même toujours en concertation étroite avec les enquêteurs. Dès que le message est rédigé, il sera diffusé par les grands ministères et envoyé aux médias, qui sont tenus de le relayer depuis la convention signée en 2016, lors de la création du dispositif. Il sera ainsi diffusé sur les panneaux des autoroutes de France, sur les radios et les chaînes de télévision ayant signé la conven-

tion. Cela inclut les chaînes de radio et de télé du service public, mais aussi les chaînes d'informations en continu. Ce message est diffusé toutes les quinze minutes pendant une durée de trois heures. Ensuite, chaque média est libre de continuer la diffusion de l'alerte. Mais, un grand Mais ! Le ministère de la Justice rappelle que, pour être efficace, ce dispositif doit rester exceptionnel, sans quoi il perdrait en efficacité et attirerait moins l'attention de la population. Il doit être utilisé uniquement lorsque tous les critères sont réunis.

— Si je comprends bien, c'est ploum ploum, pour celui-ci on alerte et pour celui-là non ? C'est comme cela que ça fonctionne ?

L'inspecteur me pousse doucement mais fermement vers la sortie.

— Monsieur Lynn, on se voit tout à l'heure.

Je serre les dents et lui réponds :

— Je vous attendrai.

Incroyable, pendant ce temps, je n'ose pas imaginer ce qui peut se passer.

Des regards soupçonneux m'accompagnent jusqu'à la sortie. Enfin libéré de cette ambiance délétère, je m'assois sur le trottoir en face, le visage dans les mains, ne sachant que faire ni où aller. Mes yeux, mon crâne, toutes mes cellules débordent d'affliction de ne rien avoir entendu ni ressenti à ce moment-là. J'hésite à retourner dans mon appartement, vide. Après avoir réussi à chasser le déni et à épuiser mes larmes incontrôlables mais stériles, je dois relever mes manches et surtout la tête pour comprendre. « Il faudrait au moins trois personnes pour les porter, la nuit. Et si c'était quelqu'un de connu qu'elles auraient suivi ? Mes trois filles ont peut-être... »

Je sursaute, prêt à bondir, je suis à cran. Je sens une présence, personne. À côté de ma chaussure, quelqu'un a déposé

une pièce de deux euros. J'éclate d'un rire nerveux, indécent et incontrôlable. J'aperçois l'inspecteur Thomas. Visiblement, il a assisté à la scène et comprend mon attitude dans cette tourmente. Il s'est passé quelque chose à ce moment-là, son regard a changé, pas sa taille.

— On y va ? J'ai réussi à me libérer. Faut pas leur en vouloir. Un uniforme, un bureau et certains deviennent présomptueux devant la détresse. Leur ego devient le centre de leur être. Une représentation inconsciente qu'ils ont d'eux-mêmes.

Le discours calme et objectif de ce géant me surprend.

— Non merci, j'ai ma trottinette.

Malgré le mouvement de la tête vers mon engin, elle est chargée illico dans son Range Rover et moi avec, comme un colis. Nous partons aussitôt en direction de mon domicile. Au moment où nous nous engageons dans ma rue, j'aperçois au loin le neveu d'Élise qui jette furtivement un coup d'œil de chaque côté de la rue avant d'entrer dans l'immeuble. Troublé, j'explique à l'inspecteur sa récente arrivée et son comportement troublant. Nous nous garons ou, plutôt, il se jette intempestivement en travers, sur un passage clouté, et me laisse en plan, seul avec ma trottinette dans son char. Lorsque je le rejoins, les deux nouveaux copains sont en train de discuter tranquillement. Je les frôle pour essayer d'écouter, mais ils se collent au mur afin de libérer le passage, en silence.

Habituellement, mon salon est parfaitement rangé. Ce matin, nous pénétrons dans un bazar innommable. L'inspecteur fait un tour rapide de chaque pièce les mains dans les poches et vient s'asseoir comme si de rien n'était. Interloqué, je lui demande :

— Et... c'est tout ?

— Je vous demande de patienter un instant.

Je sursaute, mes yeux s'arrondissent en entendant toquer.

Je n'ai pas le temps de réagir, que l'inspecteur a déjà ouvert la porte en remontant sa main dans la manche de son gilet. Un homme en combinaison blanche salue chaleureusement Thomas et entre avec une valise en métal.

Je n'avais vu cela qu'à la télé. Personne n'est à l'abri, et surtout pas nous.